

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUËSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance				

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 312

LA SITUATION

Ludendorff fait école : Turcs et Bulgares effectuent de merveilleux reculs stratégiques ! — L'avis des critiques autorisés. — Le désarroi allemand. La presse boche affiche son pessimisme. La « Gazette de Cologne » dit que la lutte devient impossible ! — On comprend mieux, dès lors, la démarche de Burian.

Ludendorff fait école : Turcs et Bulgares exécutent de savants mouvements stratégiques en arrière. Ils font même beaucoup mieux que les Boches, ils vont plus vite, en effet, vers les positions de repli,.... *fixées à l'avance !*

Et le Wolff de Sofia, comme le Wolff de Constantinople célèbrent avec brio les audacieuses manœuvres des « vaillantes troupes » de Ferdinand et du Sultan.

Nous occupons de nouvelles positions préparées à l'arrière. Nos mouvements s'exécutent avec ordre et méthode. Rien d'autre à signaler, dit Constantinople.

RIEN D'AUTRE !... Constantinople ignore la perte de 25.000 hommes faits prisonniers par le général Allenby, la disparition de quelques centaines de canons et la prise d'un butin considérable.

Rien d'autre à signaler ! Le Wolff ottoman en a de bonnes !

Les dirigeants Bulgares jugent également inutile de renseigner le pays. On lui parle simplement d'un repli volontaire. On ajoute : « nos unités, sur la Cerna, ont dispersé des forces ennemies ». Sur quel point ? On se garde de préciser !

Or, les critiques militaires, qui ont pour apprécier la bataille d'autres éléments que nous, sont unanimes à présenter la situation de nos ennemis comme particulièrement critique. C'est un désastre total en perspective, le commandant de Civrieux du *Matin* se fait fort de le démontrer :

Après avoir suivi les Serbes s'enfonçant vers le nord, entre Doiran et Monastir (ancien front), notre critique constate que l'armée ennemie est séparée en deux tronçons (l'un au nord de Monastir, l'autre au nord de Doiran), distants l'un de l'autre de 150 kilomètres et incapables de se rejoindre ou de

communiquer, faute de routes dans ces pays montagneux à l'excès.

Ces deux masses ennemies doivent chercher leur salut dans des retraites nettement divergentes.

Mais la masse qui se trouve au nord de Monastir est isolée de la Bulgarie et elle est exposée aux actions latérales des troupes ennemies. « Tôt ou tard, dans l'isolement, cette masse est vouée à la destruction. »

Les troupes qui sont au nord de Doiran n'ont qu'une route de retraite possible, celle de Stroumitza en Bulgarie. Mais les Franco-Serbes menacent déjà cette route et la retraite peut être coupée d'un moment à l'autre. « La porte de Stroumitza brusquement peut être fermée, alors ce serait l'acculement des fuyards au massif sans percées des monts Bélés. »

On voit que la défaite ennemie peut se transformer en un désastre irréparable.

Il ne faut pas exagérer nos espoirs pour éviter les déceptions, pourtant les deux victoires orientales peuvent avoir des suites incalculables...

L'Allemagne ne s'y trompe pas. A la crise du front correspond une crise de l'intérieur. Les partis s'agitent et la situation des dirigeants devient critique. Les groupes extrêmes voudraient profiter des événements pour obtenir les réformes démocratiques toujours promises, jamais réalisées.

Même si les sozios réussissent dans leurs manœuvres ils ne parviendraient pas à enrayer la débâcle. Elle est inévitable. La presse elle-même en fait le cruel aveu.

« Les efforts de l'ennemi n'ont pas encore atteint leur point culminant. Il s'agit toujours donc de continuer la lutte, sans se laisser aller à de folles espérances ». C'est la *Deutsche Tageszeitung* qui douche ainsi les Germains qui persistent dans un optimisme béat ;

« La gravité de la situation éclate pour les plus aveugles », écrit le *Hamburger Fremdenblatt* ;

« Unissons-nous, la patrie au-dessus des partis », conseille l'officiuse *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* ; « Tous les hommes sur le front », clame la *Kölnische Volkszeitung* ; comme si Ludendorff n'avait pas déjà raclé tous les fonds de dépôts !

Il y a même un grand journal, la *Münchener Post* qui attaque le Kaiser. C'est un signe des temps, car jusqu'ici Guillaume était resté indiscuté.

Voilà plus de trente ans, écrit donc la *Münchener Post*, que Guillaume II gouverne l'Allemagne ; mais l'âme du peuple allemand lui est encore complètement fermée.

Il est uni de mille façons, par des relations de parenté et des relations mondaines, avec l'étranger ; et cependant, même l'Angleterre à qui l'attachent des liens du sang, est pour lui un livre scellé de sept sceaux. Il ne voit dans l'Entente que des nations jaunes d'envie. S'il faut l'en croire, l'Allemand, le Germain ne sait pas ce que c'est que haïr. A son avis la haine ne se manifeste que chez les « peuples qui sont vaincus ».

Etrange psychologie des races : elle vaut ce que valent ses réflexions sur la conception mondiale des Anglo-Saxons.

Il semble devenu aveugle et sourd, même en face de ce qui se passe en Allemagne et de la crise qui sévit autour de lui.

Nous pourrions citer l'un après l'autre tous les discours de Guillaume II depuis son avènement au trône jusqu'à sa dernière manifestation chez Krupp, pour montrer à travers quelles déformations romantiques l'empereur voit le monde.

Il n'y a que le premier pas qui coûte ; si Guillaume commence à être attaqué ou s'arrêtera la critique ?

Enfin, un autre grand journal, la *Gazette de Cologne* reconnaît nettement que la lutte devient IMPOSSIBLE par suite de la supériorité croissante des Alliés. Il faut lire d'un bout à l'autre les aveux attristés de la feuille pangermaniste :

Les préparatifs des armées de l'Entente en vue de la décision recherchée semblent être terminés et le moment pour des attaques d'ensemble sur une large échelle est vraisemblablement arrivé.

Nous devons rendre justice au maréchal Foch et dire qu'il commence apparemment à obtenir sur une plus grande étendue cette unité stratégique qu'il a déjà obtenue sur le sol français.

L'esprit d'attaque des troupes de l'Entente se fait sentir sur tous les fronts et, à l'avenir, il y aura difficilement des conditions plus favorables pour le succès.

Si le maréchal Foch, comme généralissime, réussit à étendre le théâtre de la guerre de la mer du Nord à l'Arctique et à poursuivre de tous côtés l'offensive contre la Quadruplice encerclée, une fois de plus ce serait un coup de maître dont le maréchal espère recueillir les fruits à l'Ouest.

Les conditions favorables à l'Entente sont l'unité de commandement et la supériorité en hommes et en matériel.

Nous avons déjà signalé le secret digne d'envie au sujet des tanks blindés se comptant maintenant, non par milliers, mais par dizaines de mille et de l'instruction de leurs équipages ; il faut ajouter l'augmentation du nombre des canons, des munitions, des engins créant des gaz et des brouillards, des lance-mines, des lance-flammes, des mitrailleuses et des aéroplanes de tous genres.

Il est inutile de nier que l'industrie allemande est incapable de fabriquer la même

quantité de matériel. La supériorité des tanks blindés est incontestablement du côté ennemi.

La feuille boche conclut en reconnaissant que toutes les considérations de nature locale, militaire, politique et morale indiquent que Foch va frapper un coup formidable sur tout le front et qu'une décision cruelle est possible.

Essayez de renverser, par imagination, la situation actuelle et supposez qu'une note comme celle que vous venez de lire ait paru dans un grand journal de Paris. Vous figurez-vous l'effet que produirait dans le pays un pareil aveu d'impuissance ?

On comprend mieux maintenant la démarche de Burian. Les centraux se sentent perdus. Ils tentent d'arrêter le conflit par une offensive de paix. Attendons-nous à de nouvelles propositions et à de nouvelles concessions.

Elles auront le même succès. Toute paix à l'heure actuelle serait une simple trêve et une duperie.

La guerre ne peut être supprimée dans l'avenir, que si le militarisme prussien est écrasé.

Les Alliés n'auront de répit que lorsque ce résultat sera atteint.

Le but n'est peut être pas très éloigné !...

A. C.

L'Allemagne colonise l'Alsace-Lorraine qu'elle n'a pu dompter

La lutte qui se poursuit depuis 47 ans entre les Alsaciens-Lorrains et l'Empire a pris, depuis quelques mois, un caractère nouveau.

On sait qu'en pays annexé les Allemands ont entrepris de liquider les propriétés appartenant à des Français ou à des Alsaciens-Lorrains « dénationalisés ».

Ne parvenant pas à vaincre la résistance des « wakes » nos ennemis ont décidé de mettre à profit cette spoliation pour introduire des colons prussiens dans la Terre d'Empire.

Une Société appelée « Société rurale de colonisation des Marches de l'Ouest » a été constituée à cet effet dans les premiers mois de 1918.

Créée au capital de 7.500.000 marks, dirigée par des pangermanistes et de gros industriels, soutenue ouvertement par le G. Q. G. impérial, cette organisation s'est vu accorder un véritable monopole pour la vente des biens français et dénationalisés. Dès sa constitution, on lui donna 26.000 hectares de terres françaises à dépecer entre des « personnes offrant toute garantie au point de vue national » ainsi que l'exigent les règlements de la Société.

Mais les biens français, malgré leur importance, n'ont pas suffi aux Marches de l'Ouest.

La Société a cherché avec audace à opérer sur des propriétés auxquelles les autorités allemandes, elles-mêmes, sont obligées, par intérêt politique, de reconnaître un caractère indigène.

La ville de Metz, par exemple, ayant eu besoin d'une bande de terrain pour construire un sanatorium se vit répondre que le marché regardait la Société de Colonisation.

Les habitants du Reichsland voient venir le jour où une procédure d'expropriation sera instaurée en faveur des Marches de l'Ouest.

L'exemple de la Courlande où fonctionne un organisme identique est bien fait pour justifier toutes les appréhensions puisque, le 17 juin 1918, le quartier-maître général Hahndorf publiait une ordonnance prescrivant à tout grand propriétaire foncier, quel qu'il soit, de vendre le 1/4 de ses terres à la Société de Colonisation « Kurland ».

En présence de l'activité formidable des

« Marches de l'Ouest », une discussion s'ouvrit le 9 juillet 1918 au Reichstag, sous prétexte d'approuver le marché conclu entre la Société et l'Etat.

Tous les partis, sauf les conservateurs, protestèrent contre les desseins et les méthodes de la Société. Les débats se terminèrent par le vote d'une motion Hauss demandant que la Société soit dissoute et que ses opérations soient suspendues sur le champ.

Mais ce vote ne gêna guère les dictateurs militaires qui ont résolu de germaniser l'Alsace-Lorraine par la force.

Dès le 20 juillet, une note du ministère de l'Intérieur d'Alsace-Lorraine prescrivit aux préfets de hâter les opérations des « Marches de l'Ouest », sans tenir compte des décisions du Parlement allemand.

Et vers la même époque, une seconde société appelée « Terre Nouvelle » a été créée pour « procurer un appui financier à des entreprises d'ordre agraire... et orienter leurs efforts vers un but commun ».

Le but commun ? Les noms des membres du comité de la « Terre Nouvelle » le définissent assez. C'est la germanisation violente de la Terre d'Empire.

Cette rapide étude d'une page du martyre de l'Alsace-Lorraine nous fournit deux enseignements :

L'Allemagne ne peut comprendre le grand principe de la liberté des peuples, car le peuple allemand n'est pas libre, puisque ses représentants légaux doivent s'incliner devant les décisions des dictateurs militaires.

L'Alsace et la Lorraine sont restées françaises puisque Berlin veut implanter dans les deux provinces des colons prussiens chargés de les germaniser.

Avions boches sur Bergues

(Officiel). — Dans la nuit du 21 au 22, de 9 h. 47 du soir à 11 h. 38, et de 5 h. 15 à 5 h. 27 du matin, le camp retranché de Dunkerque a été alerté par la présence d'avions ennemis, qui ont jeté un grand nombre de bombes, notamment dans la région de Bergues.

On signale plusieurs tués ou blessés ; quelques enfants parmi ces derniers.

Les Japonais en Sibirie

L'attaché militaire japonais à Londres a reçu l'information que Blagovestchensk et Alexievsk ont été occupés, le 18 septembre, par des détachements de cavalerie japonaise, exécutant de Khabarovsk et Tsitsi une manœuvre convergente.

Les troupes remontant l'Amour sur un vapeur sont arrivées à Blagovestchensk le jour suivant. 2.000 prisonniers Austro-Allemands ont déposé les armes à Kokka, sur la rive droite de l'Amour, en face de Blagovestchensk. Un autre détachement ennemi a battu en retraite en remontant le cours de la rivière Zeya.

Sur le front italien

Officiel. — Ce matin sur le plateau d'Asiago, pendant un orage violent, des détachements de Bersaglieri et de Tcheco-Slovaques ont fait irruption dans les très fortes tranchées adverses du Tropezz, au confluent du torrent Assa et du torrent Chelpao. Après avoir infligé de graves pertes à la garnison, au cours d'un corps à corps acharné, et après avoir capturé 80 prisonniers et 2 mitrailleuses, les éléments qui ont participé au coup de main sont rentrés dans nos lignes.

Au nord de la cote 703 de Dosso Alto, nous avons repoussé un des postes avancés. Dans la vallée de Lornic une de nos patrouilles a été assaillie par un groupe plus important qui a été repoussé et mis en fuite.

Un avion ennemi a été abattu.

Sur le front de Macédoine

La cavalerie alliée est entrée à Prilep le 22 septembre. La ville est intacte.

Les dépôts renfermaient une grande quantité de munitions et de nombreux parcs d'approvisionnements.

Les troupes serbes continuent à traverser le Vardar, où elles sont en contact avec l'ennemi.

Dans la direction de Prilep, les unités serbes ont pris le massif abrupt de Drenska-Planina et débouché, en plusieurs points, sur la chaussée de Crasko-Prilep.

L'ennemi continue d'incendier les villages et ses dépôts. Néanmoins, de grandes quantités de différent matériel tombent entre nos mains.

Sur la voie ferrée, dans la vallée du Vardar, nous avons capturé plusieurs trains de chemin de fer.

En Palestine

Officiel. — A l'est du Jourdain, l'ennemi se retire vers Amman, sur le chemin de fer du Hedjaz, poursuivi par les troupes d'Australie, de la Nouvelle Zélande, des Indes Orientales et par les troupes israélites qui ont atteint Es Salt, capturant des canons et des prisonniers.

Dans le nord, notre cavalerie a occupé Caïffa et Saint-Jean-d'Acre, après une faible résistance.

Le nombre des prisonniers augmente et le total dépassera largement le chiffre de 25.000 déjà mentionné.

Les troupes arabes du roi Hussein ont occupé Mann et harcèlent les contingents ennemis, qui se retirent vers le Nord, dans la direction d'Amman, le long du chemin de fer du Hedjaz.

L'armée turque est anéantie

L'agence Reuter apprend que la première estimation de 18.000 Turcs faits prisonniers à l'ouest du Jourdain avait trait seulement au nombre de baïonnettes, et ne comprenait pas l'artillerie, les mitrailleuses et autres unités auxiliaires.

Le total des effectifs turcs était environ de 60.000 hommes, et les forces combattantes de 35.000. Nous avons capturé 25.000 hommes de ces dernières forces, qui était bien tout ce qui pouvait compter comme forces combattantes. Il reste donc encore des forces à l'est du Jourdain qui se trouvent sur la voie ferrée de Hedjaz, et dont le nombre de baïonnettes est de 6.000 à 8.000 et le total des effectifs de 30.000 hommes.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 24 septembre 1918

M. de Kerguezec pose une question au ministre de la marine au sujet des épidémies de grippe qui sévissent dans les ports de Brest, Rochefort et Lorient. Il dit que les mesures d'hygiène n'ont pas été assurées.

M. Leygues répond qu'actuellement l'épidémie est en décroissance et qu'il a suspendu les enrôlements de la classe 20. L'incident est clos.

M. Outrey interpelle le ministre de l'armement sur la concession de 75.000 hectares de terrains pétroliers en Algérie, sollicitée par un étranger.

M. Loucheur répond que le gouvernement ne fera appel au concours des Alliés que le cas échéant, mais à condition que 2/3 au moins d'actions nominatives restent entre les mains françaises.

Néanmoins il croit à la coopération nécessaire des capitaux anglais et américains.

Un ordre du jour de confiance est voté.

Chronique locale

Un décret attendu

Un décret va, bientôt, régler les conditions de prix et de circulation des pommes de terre de la récolte 1918. Les prix à la culture sont fixés à 38 fr. le quintal pour les pommes de terre à chair jaune et à 35 fr. pour les pommes de terre à chair blanche.

La rémunération des commerçants expéditeurs est limitée par le décret, qui spécifie en outre que les préfets détermineront la rémunération des commerçants destinataires et les prix de vente au détail.

C'est parfait, à la condition que le décret soit appliqué dans toute sa rigueur.

Le prix des pommes de terre est devenu excessif. Sans doute, la sécheresse n'a pas favorisé la récolte : il y a, cette année, dans le Lot au moins, un déficit considérable par rapport à la récolte de l'année dernière.

Mais il n'y a pas que le Lot qui produise des pommes de terre, que diable ! Dans tous les cas, le ministère du ravitaillement en fixant le quintal à 35 francs pris à la propriété doit bien savoir qu'il y a quelque part des pommes de terre.

Il y a quelques semaines, on offrait couramment, pris à la culture, le quintal à 65 francs : aujourd'hui on en demande 100 francs ! A combien, dès lors, le commerçant peut-il le revendre ? Et à quel prix le consommateur peut-il se procurer des pommes de terre ? Si le décret précité n'intervient pas d'une façon ferme, on peut être assuré que d'ici peu le prix de la pomme de terre aura augmenté dans des proportions colossales, ce qui fera tout simplement le bonheur des courtiers et intermédiaires qui refusent de se soumettre à la taxe.

Souhaitons que la mesure de M. Boret soit appliquée dans l'intérêt du public qui se demande anxieusement comment il pourra s'alimenter pendant l'hiver.

Le moyen ? Qu'on agrandisse les magasins communaux, qu'on leur donne les quantités suffisantes de denrées, de pommes de terre qu'ils mettront en vente, comme ils le font, à un prix raisonnable, accessible à toutes les bourses.

Morts au champ d'honneur

Parmi les vaillants tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Pierre Pilaprat, originaire de St-Michel-de-Bannières ; Félix Payrot, originaire de Thégra ; Couderc Gaston, de Sabadel ; Pierre Gignet, de Payrignac.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote le maréchal des logis Ambroise Vaysse, 44^e batterie du R. A. C., originaire de Figeac, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

Excellent sous-officier. D'un dévouement absolu. S'est fait remarquer par son courage et son sang-froid, le ... 1918, en assurant le service de sa pièce sous un violent bombardement.

C'est la deuxième citation qu'obtient ce vaillant compatriote auquel nous adressons nos vives félicitations.

Lycée Gambetta

Le proviseur du lycée Gambetta à l'honneur de prévenir les familles que la rentrée des élèves se fera au lycée comme d'habitude le 30 septembre au soir pour les internes et le 1^{er} octobre au matin pour les externes.

Il reçoit les familles des élèves nouveaux et celles des anciens élèves qui auraient quelques communications à lui faire, tous les jours, de 8 heures à midi et de 2 heures à 4 heures.

Recette ruraliste

M. Bousquet, receveur ruraliste à Montcuq, est nommé à Prayssac.

M. Vidal, ex-sergent au 207^e d'infanterie, réformé n° 1 pour blessures de guerre, est nommé à la recette ruraliste de St-Martory (Hte-Garonne).

CONTRE LA GRIPPE

Puisque la grippe sévit dans toute la France, et qu'elle n'épargne pas notre département, il faut bien parler d'elle. Ses méfaits deviennent de plus en plus graves et ont occasionné plusieurs décès.

Il y a donc lieu de prendre toutes mesures d'hygiène et de salubrité qui s'imposent. C'est ce qu'ont fait les maires des villes où règne l'épidémie. Voici leurs prescriptions :

Ne jamais déposer à l'extérieur des habitations avant 8 heures du soir et le jour, après le passage des tombereaux, des détritiques de toute espèce ; ne pas vider, jeter ou laisser écouler dans les rigoles et sur les voies publiques des produits de vidange, des ordures ménagères, des eaux de macération ou des liquides ayant subi des préparations quelconques ou de nature insalubre.

Un usage très large doit être fait des substances désinfectantes : grésil, sulfate de fer, sulfatodecuivre, seldepotasse, etc.

AVIS : On ferait bien dès lors d'empêcher la circulation en plein jour de tombereaux chargés de tonneaux remplis de détritiques que les cahots font répandre dans la rue qui est aussitôt empestée par une odeur nauséabonde.

Maintenant voici les prescriptions médicales :

Comme précaution à prendre contre la grippe espagnole, l'influenza, et comme moyen préventif : se laver plusieurs fois par jour avec l'eau bouillie, le nez, le visage et fréquemment les mains avec de l'eau savonneuse, et introduire matin et soir dans les narines un peu d'huile goménolée ou de vaseline mentholée.

Les soins de la bouche et de la gorge par des gargarismes antiseptiques (eau oxygénée commerciale à la dose d'une cuillerée à soupe par verre d'eau) sont également indiqués.

En cas de malaise grave faire coucher le malade, lui donner des boissons chaudes, le tenir à la diète et appeler le médecin.

Conseil de guerre de la 17^e région

Audience du 24 septembre 1918

ABUS DE CONFIANCE

Reconnu coupable d'un double délit d'abus de confiance, commis en juillet et août à Montauban et à Cahors, le cavalier Henri-François Schmitt, du 4^e dragons, qui s'est de plus illégalement absenté du dépôt de Montauban du 13 juillet au 6 août 1918, date de son arrestation à Prayssac (Lot) par la gendarmerie, est condamné à 5 ans de travaux publics.

DÉSERTION

Le soldat territorial Jean Serres, originaire de Caraman (Haute-Garonne), de la classe 1893, affecté au 17^e groupe spécial de Cahors, n'a pas rejoint son corps le 15 septembre 1914, jour de sa libération de la maison d'arrêt de Toulouse, et il est resté insoumis depuis cette date. On lui inflige cinq ans de prison.

P. T. T.

Le concours général pour le recrutement des Dames employées des postes, télégraphes et téléphones, qui devait avoir lieu les 17 et 18 octobre prochain, est ajourné à une date qui sera fixée ultérieurement.

Chemin de fer d'Orléans

Livraison à domicile des bagages arrivant à la gare de Paris-Quai d'Orsay

En raison de la difficulté des transports dans Paris due à la rareté des voitures de toutes sortes, la Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler aux voyageurs qu'un service spécial fonctionne pour la livraison à domicile des bagages arrivant à la gare du Quai d'Orsay.

A l'occasion de la rentrée des vacances, la Compagnie a pris des mesures pour renforcer notablement ce service à partir du 15 septembre.

Pour l'utiliser, les voyageurs doivent s'adresser à l'arrivée au bureau spécial établi dans la salle des bagages qui fournira tous renseignements utiles sur les prix et conditions de livraison.

REMERCIEMENTS

Les familles COUDERC, ALIX, SOR, CABRIDENS, et tous les autres parents et amis remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mademoiselle Juliette COUDERC

AVIS DE NEUVAIN

Madame et Monsieur Elie GAUTHIER, professeur au Lycée ; Madame et Monsieur Allain PEBEYRE, mobilisé ; les familles BOI et SALLES, et tous les autres parents ont l'honneur d'informer leurs amis et connaissances qu'un service funèbre sera célébré le 27 septembre, à 9 heures du matin, en l'église St-Barthélemy, à la mémoire de

Jacques GAUTHIER

Sous-Lieutenant

au 159^e d'infanterie alpine,

tombé glorieusement au champ d'honneur.

Réfugiés demandant un emploi :

Dame réfugiée seule. Sérieuse, demande occupation toute la journée, bonne à tout faire.

S'adresser 12 ter, rue des Cadourques.

Dame et Monsieur réfugiés, chez M. Séguy, rue Neuve des Badernes, demandent place de Concierges ou de Gérants d'immeubles.

LEÇONS D'ANGLAIS

S'adresser à M. FRÉJAVILLE

1, rue du Tapis-Vert. — Cahors.

Gagnez votre vie en restant chez vous. J'envoie 6 moyens product. et 6 beaux échant. contre 1 fr. — Mme J. BOSCH, 50 rue Concorde Toulouse. Indiquer ce journal.

Faites des Disponibilités

POUR

l'EMPRUNT FRANÇAIS

Le CRÉDIT BELGE-FRANÇAIS, 50, R. Notre-Dame des Victoires, Paris
ACHÈTE AU COMPTANT
tous TITRES et COUPONS négociables ou non.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT,

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 24 Sept. (22 h.)

Vers Saint-Quentin 1.300 prisonniers Action croissante de l'artillerie en Wœvre

Paris, 24 septembre, 23 heures.

Dans la région à l'ouest de Saint-Quentin, nos troupes, en liaison avec l'armée britannique, ont réalisé ce matin une nouvelle avance. Nous nous sommes emparés de Francilly-Selency, de l'Épine de Dallon et du village de Dallon, malgré la résistance énergique de l'ennemi.

Plus au sud, nous avons porté nos lignes aux lisières ouest de Giffecourt.

Nous avons fait plus de 500 prisonniers et pris un grand nombre de mitrailleuses.

Sur le front de la Vesle, au cours d'une violente attaque dans la région de Glennes, l'ennemi a réussi à prendre pied dans nos éléments avancés. Un retour offensif de nos troupes a rétabli intégralement notre ligne et nous a donné une cinquantaine de prisonniers appartenant à trois régiments.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué américain

En Wœvre, une heureuse reconnaissance nous a valu des prisonniers.

En dehors de l'activité croissante de l'artillerie dans ce même secteur, il n'y a rien à signaler.

Communiqué anglais

Ce matin, nous avons exécuté, en liaison avec les Français, une opération heureuse dans le secteur de Saint-Quentin.

Dès l'aube, des troupes anglaises ont attaqué aux environs de l'Omignon, sur un front s'étendant à plus de quatre milles, vers le sud de cette rivière.

Nous avons réalisé une notable avance sur tout ce front et avons fait environ 800 prisonniers. Nous avons rencontré, en certains points, une résistance acharnée, notamment aux environs de Salency, où la lutte continue.

Un combat local a eu lieu de nouveau aujourd'hui, au nord-est d'Epehy, à la suite duquel nous avons légèrement amélioré nos positions.

Rien à signaler sur le reste du front. (Habituelle activité de l'aviation).

✱

Paris, 11 h. 35.

LA DÉBACLE ENNEMIE EN ORIENT

Nos espoirs grandissent d'heure en heure en Orient où nous pouvons entrevoir une prochaine décision.

L'espoir renaît en Roumanie

De Rome : La situation, en Roumanie, serait devenue très inquiétante pour l'Allemagne. Les paysans, enthousiasmés par nos victoires, commencent une résistance ouverte contre l'exploitation allemande. Les révoltes locales se multiplient.

La ligne Hindenburg CRAQUE

Sur notre front, la ligne de défense allemande, dite Siegfried, craque vers Saint-Quentin. Il faut compter malheureusement avec le mauvais temps.

Aveu boche

De Copenhague : Le critique du *Berliner Tageblatt* écrit : les Allemands devront probablement évacuer St-Quentin et subiront de nouveaux assauts au sud de Cambrai.

Le succès en perspective

L'*Information*, édition de 11 heures, écrit que, sur le front occidental, en attendant les événements nouveaux que l'on pressent très proches, les armées Debeney et Rawlinson ont encore avancé leurs positions.

LA

confiance de Foch

De Londres : Le maréchal Foch, parlant à des journalistes anglais et neutres a déclaré :

« Les armées alliées sont en très bonne forme.

« L'armée Britannique est splendide ; l'armée Américaine commence seulement son travail. Il arrive quotidiennement 10.000 Américains en France ; l'armée Française n'a qu'une seule pensée : chasser l'ennemi de France.

« Il nous faut encore des tanks, des avions, des canons, des munitions, des chemins de fer. On en construit partout.

« Les Allemands reculent, mais ils résistent. Nous poursuivrons notre grande action sans relâche, mais il ne faut se faire aucune illusion, nous ne sommes pas encore sur le Rhin. Nous y arriverons en prenant le temps nécessaire.

« Nous avons monté une cote assez dure.

« Maintenant nous descendons dans la plaine. »

✱

Paris, 13 h. 38.

En l'honneur de Gompers

Au ministère des Affaires Étrangères a eu lieu un déjeuner en l'honneur de Samuel Gompers. M. Colliard, ministre du travail a salué l'hôte américain. M. Pichon a prononcé ensuite un discours au nom du gouvernement. Saluant le mandataire de la grande démocratie ouvrière et l'ami de la première heure des Alliés, Gompers comme Wilson, dit M. Pichon, ne voudra parler de paix que quand l'ennemi s'avouera vaincu. Nous fêtons, a-t-il ajouté, dans les délégués américains le travail et le patriotisme, la clairvoyance et le courage, le sens pratique et l'idéal confondus dans le vouement en notre cause, la démocratie ouvrière et son avenir d'émancipation, la puissance et la liberté.

✱

Les terres irredentes

Le ministre des Affaires étrangères a reçu, ce matin, les délégués des peuples italiens irredentes. Ils ont exposé leur point de vue au sujet de la politique des nationalités opprimées. M. Pichon a répondu : Cette politique est celle du gouvernement français.

✱

En Finlande

De Stockholm : Un télégramme d'Helsingfors dit que 14 navires de guerre allemands sont rassemblés devant Viborg.

✱

Sur le front

Sur le front français, forte pluie, brouillard, rien à signaler.

✱

La mort de Thierry

Le roi d'Espagne a télégraphié au Président de la République pour exprimer ses condoléances à l'occasion du décès de M. Thierry. M. Poincaré a remercié.

✱

COMMUNIQUÉ DU 25 Septembre

Activité de l'artillerie

Au cours de la nuit, activité d'artillerie dans la région et St-Quentin et entre l'Ailette et l'Aisne.

Une attaque allemande dans la région de la ferme Moisy s'est subie un complet échec.

Sur le front de la Vesle, la lutte d'artillerie se maintient assez vive.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis en Champagne et en Lorraine et réussi dans cette dernière région une incursion dans les lignes allemandes.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué anglais

NOUVEAUX PROGRÈS

Nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès hier soir et pendant la nuit dans le voisinage de Selency et de Gricourt.

Pendant la journée l'ennemi a fait plusieurs contre-attaques dont deux particulièrement puissantes au nord de Gricourt. Toutes ces tentatives ont échoué. Au cours de l'une d'elles, deux compagnies du 2^e bataillon du régiment royal Sussex ont repoussé l'ennemi à la baïonnette 'ai infligé de lourdes pertes et capturant un certain nombre de prisonniers.

Dans la soirée, l'ennemi attaquant de nouveau à Gricourt a d'abord réalisé quelques progrès. Une immédiate contre-attaque de nos troupes a complètement rétabli la situation et fait quarante prisonniers.

Un total de mille prisonniers et un grand nombre de mitrailleuses ont été pris par nous au cours de nos opérations d'hier au nord-ouest de St-Quentin.

Une heureuse opération locale menée par nous durant la nuit du 23 au 24 a permis d'avancer légèrement notre ligne au sud-est d'Inchy.

Pendant la même nuit des raids ennemis ont été repoussés à l'est de Damicourt et au nord de Lens.

Un autre raid ennemi à l'ouest de Sauchy-Cauchy réussit à s'emparer d'un de nos postes. Quelques uns de nos hommes manquent.

La nuit dernière l'ennemi a attaqué de nouveau nos postes dans le voisinage de Sauchy-Cauchy, il a été repoussé.

Nous avons effectué un raid heureux la nuit dernière dans le secteur de Wulverghem. Quelques prisonniers ont été faits par nous au cours de ces rencontres.

✱

Nouvelles excellentes de partout. On sent sous la discrétion imposée aux agences, que les opérations marchent partout au gré des Alliés. Nous ne touchons pas encore au but, mais nous avons gravi la cote et, maintenant, nous descendons la pente !...

Rien à signaler, dit-on du front français.

AVANT PEU LA NOTE SERA DIFFÉRENTE !...